



**HAL**  
open science

## L'affection, une affaire de rythmes

Nathalie Audas

► **To cite this version:**

Nathalie Audas. L'affection, une affaire de rythmes. Martouzet Denis. Ville aimable, Presses Universitaires François Rabelais, pp.233-263, 2014, Villes et Territoires, 978-2-86906-361-7. hal-01246194

**HAL Id: hal-01246194**

**<https://hal.science/hal-01246194>**

Submitted on 2 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'affection, une affaire de rythmes

*Nathalie Audas*

La diversité des temporalités, qu'elles soient individuelles, collectives, professionnelles, familiales, etc., impose de penser le temps et, notamment, de le considérer en tant que thématique inhérente à tout projet d'aménagement et d'urbanisme.

Le temps n'est pas une notion abstraite, mais l'un des matériaux essentiels de la fabrication de la ville. Dans un contexte urbain jamais en repos, il est indispensable de prendre en compte et même d'anticiper, les multiples temporalités des professionnels de l'aménagement comme celles des utilisateurs des équipements projetés. Faute de quoi les opérations, une fois réalisées, ne sont plus ni appropriées, ni appropriables.<sup>1</sup>

Luc Gwiazdzinski suggère lui aussi de considérer les usages non plus seulement en rapport avec l'espace dans lequel ils prennent forme mais bien aussi en fonction d'une dimension temporelle<sup>2</sup>. De son côté Henri Lefebvre<sup>3</sup>, dans son projet de rythmanalyse, avait manifesté ce besoin de penser ensemble l'espace et le temps. L'enjeu de ce projet était la compréhension du fonctionnement des lieux en analysant la façon dont les individus habitent un lieu et le transforment selon un rythme qui articule le temps, l'espace, l'individu<sup>4</sup>. Saisir cette complexité spatio-temporelle permet, selon le géographe L. Gwiazdzinski,

1 Charbonneau Jean-Pierre, « Pour un urbanisme patient et aimable », *Urbanisme*, n° 320, 2001, p. 49.

2 Gwiazdzinski Luc, « Chronotopies – l'événementiel et l'éphémère dans la ville de 24 heures », *Bulletin de l'association des géographes français*, n° 3, 2009, p. 345-357.

3 Barreau Hervé, *Le temps*, Paris, Presses universitaires de France, 1996.

4 Gérardot Maïe, « Penser en rythmes », *Espacestems.net*, 2007, <http://espacestems.net/document3803.html>, consulté le 22/01/2011.

d'imaginer un « urbanisme des temps » fondé sur une approche chronotopique – le chronotope désignant « les lieux de confluence de la dimension spatiale et de la dimension temporelle » – dans laquelle le regard porté sur la ville *a priori* essentiellement spatial évolue vers une prise en considération des temps urbains et individuels.

En choisissant d'aborder le rapport affectif de l'individu au lieu par la dimension temporelle, nous cherchons à évaluer l'influence de cette variable dans l'évolution du rapport affectif et notamment à montrer la place respective, dans ce processus, des temporalités individuelles, d'une part, et des temporalités urbaines, d'autre part. La question de recherche consiste alors à déterminer si ce sont les lieux qui détiennent un potentiel capable de susciter un rapport affectif ou si cette relation est principalement le fait d'une construction individuelle. Cette relation affective est-elle reliée à l'individu par son avancement dans la vie ou à la connaissance qu'il a des lieux ? Ou est-elle en lien avec les évolutions urbaines (histoire du lieu) et urbanistiques (projets) des lieux ? Autrement dit, comment les lieux interviennent-ils dans le processus de construction du rapport affectif ou s'intègrent-ils à celui-ci, et/ou comment les individus par leurs perceptions, représentations, humeurs, etc. contribuent-ils à fonder cette relation affective ? À partir de la mise au jour des différentes temporalités individuelles et de celles relatives aux lieux, et de leurs possibles intrications dans toutes leurs diversités et leurs mouvances, seront proposées des figures idéales-typiques de la relation affective des individus aux lieux<sup>5</sup>. Ces dernières permettront de dégager des tendances d'évolution du rapport affectif selon les temporalités individuelles et urbaines. Enfin, sera ainsi mise en évidence la place première des temporalités individuelles dans ce processus sans pour autant nier le rôle des lieux par la mise en évidence de leur potentiel : les prises affectives.

## L'INFLUENCE DE LA DIMENSION TEMPORELLE DANS L'ÉVOLUTION DU RAPPORT AFFECTIF AU LIEU

L'évolution du lieu (variation des saisons, modification de la forme, changement de fonction etc.) en lien avec les changements individuels (âge, ancienneté de connaissance du lieu, pratiques quotidiennes, exceptionnelles) permet une confrontation entre la vie du lieu et la vie de l'individu. En analysant le rapport affectif aux lieux des individus selon les considérations temporelles

5 Ce chapitre est complémentaire du précédent qui ne traitait pas tant de figures de rapports que de figures d'individus et de figures de villes.

qui leur sont propres, nous sommes parvenues à montrer l'évolution d'une relation affective envers un lieu. Cette dernière donne un aperçu de ce qui fait qu'un lieu est apprécié voire aimé d'un individu par le dévoilement des raisons cognitives et/ou affectives qu'acceptent de livrer les individus en situation d'entretien, ou dans l'observation des manières d'habiter – ce que De Certeau a nommé les « arts de faire<sup>6</sup> ».

## Les dimensions temporelles

L'épaisseur du temps dans les lieux correspond à une image métaphorique des diverses temporalités des lieux au travers de leur histoire, des pratiques et représentations qu'ils ont occasionnées et qui ont évolué au cours des années. Le lieu est alors une sorte de palimpseste qui garde en lui les traces<sup>7</sup> de ce qui a pu se passer et en même temps par sa configuration actuelle, caractérisable par son niveau d'urbanité<sup>8</sup>, il détermine les pratiques du moment et contribue même à produire un imaginaire ou des projections pour les individus qui le fréquentent, que cette fréquentation soit réelle ou par la pensée. Un lieu représente bien plus qu'un espace matériel assimilable à un contenant, c'est aussi et surtout le ressenti d'un contenu réel et potentiel, sa dimension immatérielle comme le produit de la complexité des relations qui se créent entre un contenant et ceux (objets/personnes) qui les mobilisent. La temporalité du lieu, entre prévisibilité et imprévisibilité, est assimilable au système formé par la « réalité », l'« actualité » et la « virtualité » du lieu<sup>9</sup>.

Cette temporalité du système-lieu mêlant actualité/réalité/virtualité fait appel à l'histoire du lieu – à son histoire comme aux multiples petites histoires qui la composent – généralement étayée par la mémoire individuelle et collective, tout en étant également tournée vers l'avenir, notamment pour l'aménageur qui y voit des possibilités d'évolution et des potentialités d'amélioration tant du point de vue de la morphologie et des fonctions que de la symbolique et des usages.

- 6 De Certeau Michel, *L'invention du quotidien, les arts de faire*, t. 1, Paris, Folio, 1990.
- 7 Veschambre Vincent, *Traces et mémoires urbaines*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
- 8 Caractère de ce qui fait ville et qui « ne la réduit pas à ses dimensions matérielles et fonctionnelles et intègre les réalités de sociétés immatérielles (idéologies, normes, valeurs collectives et individuelles, etc.) » (Lussault Michel, « Urbanité », dans Lévy Jacques, Lussault Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 966-967.
- 9 Lévy Jacques, Thibault Serge (dir.), *Échelles de l'habiter*, Paris, Plan Urbanisme Construction Architecture, 2004.

Les lieux urbains sur lesquels porte cette recherche sous-tendent des logiques différentes amenant de la diversité dans les temporalités qui les caractérisent. Qu'ils soient récemment construits ou qu'ils fassent partie d'une longue histoire, les lieux peuvent faire l'objet, pour les individus qui les pratiquent et se les représentent, d'un rapport affectif positif comme négatif, voire neutre. Les terrains d'étude sélectionnés font notamment état de deux phases d'urbanisation nantaise, la première ayant donné forme au centre historique de la ville, la seconde, encore à l'œuvre sur l'île de Nantes, prolongeant la centralité du cœur ancien. Dans l'espace constitué par le cœur historique de la ville de Nantes se trouvent la place du Commerce et le passage Pommeraye, sélectionnés parce qu'ils évoquent des époques de conception anciennes et différentes. Ils représentent alors respectivement un lieu dont les dimensions temporelles, relevant de son historicité ou de son urbanité, échappent à la durée de vie de l'individu et un lieu dont l'actualité est celle de la mémoire individuelle et ne se réfère pas à celle rapportée par les autres générations. Pour le second espace situé à l'extrémité ouest de l'île, le Hangar à bananes et les neufs des anciens chantiers navals sont les deux terrains considérés comme encore évolutifs, c'est-à-dire que des changements sont connus ou pressentis du chercheur et des Nantais puisqu'ils sont au cœur du projet urbain de l'île de Nantes.

La perception du temps par les individus se traduit, quant à elle, par un ressenti, lequel varie selon H. Barreau de manière inversement proportionnelle à l'âge de telle sorte que « plus on est vieux, plus les durées du monde extérieur paraissent courtes<sup>10</sup> ». Le temps en ce qu'il est subi organiquement selon une perception évoluant en lien étroit avec l'âge est perçu chez les individus par la durée. Cette perception du temps qui s'écoule et le ressenti correspondant dont l'intensité et la nature varient selon de multiples nuances s'expriment notamment sous forme d'attente, de désirs, de regrets. Les temporalités réfèrent ainsi aux différentes perceptions du temps que se font les individus au cours de leur vie, selon l'évolution et les changements intervenant notamment, comme déjà mentionnés, en lien avec l'âge et/ou les facteurs culturels. Les temporalités individuelles en tant qu'expériences vécues sont de fait à relier également à l'ancienneté de la connaissance que les individus possèdent des lieux, de la fréquentation qu'ils font de ceux-ci (fréquence, durée, intervalle, objectif, etc.).

Ainsi, l'échantillon d'enquête s'élevant à trente-cinq individus est constitué de sorte à faire varier le plus possible ces deux variables temporelles chez les personnes interrogées. Les personnes interviewées se différencient également par des durées de résidence à Nantes variant sur une échelle allant de quelques mois à toute une vie. Elles furent sélectionnées non pas dans l'objectif

10 Barreau Hervé, *Le temps*, op. cit., p. 32.

de constituer un échantillon représentatif et permettre ainsi une généralisation, mais selon un « hasard orienté » en abordant les passants dans la rue, l'enquêteur s'astreignant alors, dans la mesure du possible, à un soin particulier dans le choix des profils en essayant de respecter des proportions, notamment selon le sexe, l'âge, la durée de vie à Nantes.

Les temporalités individuelles se manifestent notamment par les premières impressions des lieux, les souvenirs, les attentes (espérances comme craintes). La durée constitue alors une expérience du temps dont les traductions ont une dimension affective selon la manière dont elle est vécue et/ou ressentie. Les temporalités individuelles qui traduisent la manière dont les individus « occupent » le temps varient dans un système de contraintes possibles qui, ensemble, se traduisent par des choix concernant tous les champs de l'activité humaine (vie professionnelle, vie familiale, flânerie, loisirs, etc.). L'individu est ainsi perpétuellement engagé dans un système-temps où se coordonnent, s'influencent et interagissent diverses temporalités.

À ce titre, il ne faut pas négliger la mémoire et l'anticipation des événements qui jouent un rôle primordial dans la manière dont est géré le temps à l'instant présent par l'individu. Ce sont effectivement par les expériences quotidiennes du monde que l'individu prend conscience de la notion de temps, en commençant par sa propre expérience de la vie qui le confronte à des temporalités diverses selon les différents contextes auxquels il se frotte de façon plus ou moins abrupte et les divers stades de la vie, de la jeunesse au vieillissement. Thierry Paquot<sup>11</sup> renvoie ainsi à la société actuelle, véritable société de mouvement dans laquelle l'individu qu'il nomme « homo urbanus » vit à plusieurs temps. Il existe plusieurs temps, chaque individu a sa propre vision du temps, tout en étant conscient qu'il existe un temps universel auquel il se plie par obligation pour s'intégrer au fonctionnement de la société. C'est précisément l'étude de ces différentes temporalités entre celles imposées par la société et celles souhaitées par l'individu qui intéresse le champ urbain dans la mesure où « les arts de faire » témoignent d'attentes, de regrets, de désirs ou de la persistance de souvenirs et par là même désignent un écart entre la conception et le vécu des espaces.

Reconnaître les individus comme des acteurs définissant leurs temporalités en fonction de leur situation dans un parcours de vie, des pratiques de sociabilité, de travail, etc., avec un système de représentations doté d'un imaginaire lié à leurs usages, cela signifie repenser l'action urbanistique en considérant que le temps n'est pas seulement un concept pour dérouler le projet urbanistique, il est aussi l'élément essentiel du vécu des espaces.

11 Paquot Thierry, *Homo urbanus*, Paris, Éd. du Félin, 1990.

*In fine*, il s'agit de savoir dans quelle mesure l'actualité, la réalité et la virtualité du lieu<sup>12</sup>, évoquées comme constitutives des temporalités du lieu, couplées à l'intentionnalité de la pratique individuelle permettent de préfigurer des modes d'habiter<sup>13</sup>. Les modes d'habiter, même s'ils ne peuvent, à eux seuls, témoigner de la relation affective d'un individu envers un lieu, autorisent, par les traductions spatiales des pratiques, à penser qu'un même lieu n'évoque pas la même chose pour tous les individus. Ce sont précisément les interrelations entre, d'une part, les marqueurs temporels matériels ou immatériels<sup>14</sup>, lesquels affichent d'une certaine façon l'historicité et l'urbanité d'un lieu, et, d'autre part, les temporalités des individus qui sont intéressantes à établir pour comprendre comment évolue une relation affective et surtout pour savoir quelles sont les temporalités (individuelles ou urbaines) qui l'influencent principalement.

## L'élaboration d'une méthode de captation de l'évolution du rapport affectif au lieu

L'analyse transversale des entretiens en fonction des dynamiques temporelles précédemment présentées permet de rechercher les occurrences qui se retrouvent d'un entretien à l'autre en fonction des paramètres temporels du lieu et des caractéristiques temporelles des individus. Quatre typologies, deux relatives aux lieux et deux autres aux individus, sont ainsi élaborées pour constituer une grille d'analyse des entretiens (cf. tableau 1).

Les typologies de lieux sont, d'une part, en lien avec les évolutions historiques et urbanistiques et, d'autre part, avec les dynamiques actuelles des lieux. Sont ainsi construits les types suivants : « lieu ancien », « lieu récent », et « lieu en évolution » de telle sorte notamment qu'un lieu ne soit pas l'exacte description de l'un des trois types proposés. Ces dénominations désignent respectivement un lieu qui n'a pas évolué depuis une durée suffisamment longue pour dépasser/échapper à la durée de vie individuelle et donc à la mémoire, un lieu qui n'a pas changé depuis une vingtaine d'années (le temps de la mémoire individuelle et non celle rapportée par les autres générations) et la dernière désignation signale un lieu pour lequel des changements sont envisageables. Chaque lieu concret réfère potentiellement à un ou plusieurs types puisqu'il ne s'agit pas d'une catégorisation stricte mais d'une manière de rendre compte

12 Lévy Jacques, Thibault Serge (dir.), *Échelles de l'habiter*, op. cit.

13 Mathieu Nicole, 2006, « Repenser les modes d'habiter pour retrouver l'esprit des lieux, *Genius loci* face à la mondialisation », *Les Nouveaux Cahiers franco-polonais*, n° 6, 2006, p. 33-46.

14 Idéels ou symboliques.

		Typologie de lieu selon l'évolution historique et urbanistique			Typologie de lieu selon les dynamiques quotidiennes des lieux		
		Lieu ancien	Lieu actuel	Lieu en cours d'évolution	Passage/Connexion	Atypique	Détente Loisirs
Typologies d'individus selon l'avancée dans la vie	Jeunes						
	Adultes						
	Personnes âgées						
Typologies d'individus selon l'ancienneté de la connaissance des lieux	Récente						
	Ancienne						
	Très ancienne						

Tableau 1 – Grille d'analyse des entretiens.

d'une réalité complexe et puisque les personnes n'ont pas forcément la même manière de catégoriser les lieux. Les dynamiques quotidiennes inhérentes au fonctionnement des lieux sont également prises en compte et autorisent à désigner ces derniers d'une autre façon, par les termes suivants « lieu atypique », « lieu de passage/connexion » et « lieu de détente loisirs ».

Quant à la construction des deux typologies d'individus, les personnes interviewées se retrouvent ainsi classées selon une première typologie établie à partir du critère de l'âge de la personne, considérée en référence à l'avancée dans la vie au moment de l'enquête plutôt qu'à une tranche d'âge prédéterminée. Les divers types retenus sont ainsi les suivants : les « jeunes », les « adultes », et les « personnes âgées ». La seconde typologie répertorie les individus selon l'ancienneté de la connaissance qu'ils ont des divers lieux d'enquête, qualifiée de « récente », « ancienne » ou « très ancienne » marquant ainsi les expériences du lieu dans la variété de leur durée.

Aux croisements des typologies de lieux (vertical) et des typologies d'individus (horizontal), se dessine un type idéal, en tant qu'il est une reconstruction du réel d'ordre théorique, de la relation affective de l'individu au lieu. Chacune des cases de ce tableau permet alors de positionner un idéal-type, lequel apparaît donc comme un produit de la grille. Il s'agit ensuite d'« épaisir » ce modèle de pensée de sa couche réelle donnée par l'approche empirique pour

lui apporter toute sa consistance. Pour cela, les entretiens sont déconstruits, pour organiser, en utilisant cette grille d'analyse, les énoncés des interviewés (phrases ou morceaux de phrase) dans les rubriques *ad hoc*.

Ainsi, ces idéaux-types wébériens se complètent en référence à la méthode de la construction des figures d'Yves Chalas<sup>15</sup> pour donner lieu à ce que nous avons nommé des figures idéales-typiques. La construction de figures proposée par Y. Chalas vise à traduire :

Une réalité à mi-chemin entre le concret et l'abstrait, l'objectif et le subjectif, le positif et le négatif, l'individuel et le collectif, le sensible et l'intelligible, etc.<sup>16</sup>

Nous y avons recours pour rendre, le plus fidèlement possible, l'ensemble des significations affectives accordées aux lieux par les individus, qui se trouvent souvent dissimulées au cœur d'anecdotes, de souvenirs, de prises de position, de jugements etc. que les interviewés acceptent de dévoiler dans leurs manières d'habiter l'espace, leurs rapports à ces divers environnements, leurs représentations. Ainsi, une figure n'est pas la retranscription du rapport affectif d'une personne, ses contours sont flous puisqu'elle recouvre un ensemble de pratiques, de représentations, etc. qui peuvent être considérées comme semblables même si elles ne seront jamais identiques. Une figure ne correspond donc pas à un rapport affectif singulier mais à une vision plus globalisante et un même individu peut caractériser son rapport affectif au lieu par référence à plusieurs figures.

Ainsi, les figures idéales-typiques<sup>17</sup> sont *in fine* réalisées en accentuant ou non la part de certaines modalités (ou certains éléments) de l'affectivité présente dans la relation individu-lieu, à l'image de la définition de l'idéal-type qu'en donne Max Weber<sup>18</sup> et à partir des modalités particulières de cette affectivité mises en avant dans les entretiens et dans l'analyse de ceux-ci. En ce sens, la figure idéale-typique demeure une construction, elle n'est pas réelle mais permet d'appréhender la réalité en l'analysant par comparaison à

15 Chalas Yves, *L'invention de la ville*, Paris, Anthropos, 2000.

16 *Ibid.*, p. 29.

17 Voir tableau n° 4 en fin de chapitre : « Figures idéales-typiques du rapport individus-lieux ».

18 « On obtient un idéaltype en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène » (Weber Max, *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Presses Pocket, 1992, p. 172).

ce concept purement idéal. L'intérêt de procéder ainsi en deux phases – non nécessairement chronologiques puisque la phase empirique opère un retour sur la phase théorique – est de dépasser le concept d'idéal-type qui mesure la réalité par simplification théorique en isolant volontairement les traits les plus significatifs des dispositions affectives, pour entrer dans la complexité du réel que laisse entrevoir la figure en tant qu'elle traduit des récurrences observées (qui ne sont pas nécessairement des simplifications) tant dans leurs redondances que dans leurs contradictions. Les différents noms donnés à ces figures idéales-typiques ne révèlent aucunement un degré d'intensité mais sont choisis pour exprimer l'exagération d'un des éléments d'un éprouvé affectif tandis que leur description permet de rendre compte d'une réalité empirique – non pas par personne interrogée mais commune dans une large mesure à un certain nombre d'enquêtés – faite de ressentis, d'humeurs, de sentiments, non nécessairement homogènes, largement plus complexe que ce que laisse entendre la seule dénomination.

## LES TENDANCES D'ÉVOLUTION DU RAPPORT AFFECTIF

La confrontation de chaque typologie de lieux avec chaque typologie d'individus propose ainsi quatre types de lecture de la grille d'analyse (tableau 1), desquels se dégagent, au-delà des figures idéales-typiques, un résultat présentant des dynamiques d'évolution du rapport affectif. L'élaboration de tendances consiste à donner à lire ces figures idéales-typiques selon les deux typologies de lieux et les deux typologies d'individus. Autrement dit, nous parvenons à faire ressortir quatre tendances informant sur l'influence du lieu et de l'individu dans leurs considérations temporelles au sein du processus d'évolution d'une relation affective de l'individu envers un lieu. L'on peut effectivement opter dans un premier temps pour une lecture verticale du tableau (en gris clair dans le tableau 1) et dans un second temps préférer une lecture horizontale (en gris foncé dans le tableau 1) afin de discerner quatre tendances informant sur l'évolution du rapport affectif en fonction des deux types de temporalités sélectionnées pour les lieux et pour les individus.

Les deux premières tendances pointent l'importance de l'évolution historique/urbanistique des lieux et du rôle prédominant de leurs dynamiques quotidiennes tandis que les deux suivantes montrent comment l'appropriation affective des lieux varie selon l'avancée dans la vie de l'individu et selon l'ancienneté de sa connaissance du lieu.

## Les tendances liées aux temporalités du lieu

L'évolution historique et urbanistique des lieux est un paramètre non négligeable dans la construction d'une relation affective car elle constitue pour les individus une possibilité d'explicitation des raisons<sup>19</sup>, des justifications qui font qu'ils apprécient ou non tel ou tel lieu. La reconnaissance par identification et l'acceptation par intégration sont les deux phases consécutives ou concomitantes qui traduisent la manière dont l'individu établit sa relation au lieu (cf. tableau 2, colonne 1).

Cette première phase de reconnaissance est une manière pour l'individu d'appréhender le lieu par sa dimension essentiellement fonctionnelle, laquelle lui permet de reconnaître le lieu en tant que type de lieu déjà pratiqué. La relation au lieu se crée à l'égard du critère qu'est la fonctionnalité que lui accorde l'individu (raccourci, passage, détente, etc.) ou du divertissement qu'il peut occasionner, ce qui empêche souvent l'individu de mesurer la singularité ou les caractéristiques propres du lieu.

Y'a même des statues là sur l'escalier et c'est des choses que quand j'étais jeune j'avais pas forcément remarquées et que j'ai découvertes après. Je dévalais le passage Pommeraye à toute vitesse, ouais c'était drôle j'étais ado, ça m'amusait, j'en ai un bon souvenir (SO\_PP<sup>20</sup>).

À partir de cette identification préalable du lieu auquel il est confronté, il est en mesure de pouvoir éventuellement s'y identifier puisqu'il peut le distinguer autrement que par la dimension pratique et lui accorder des spécificités propres aux pratiques et représentations qu'il a dès lors engagées.

C'est un lieu que j'ai vraiment commencé à arpenter comme un lieu de passage uniquement et pas un lieu de vie, où on s'arrête et on regarde les magasins (FF\_PP).

Les individus qui ont ainsi vécu la relation au lieu comme un repère possible dans l'espace urbain, repère utile à leurs cheminements et, plus largement, à la découverte qu'ils font de la ville et qui ne sont plus aujourd'hui dans cette phase d'identification sont en mesure de s'en rendre compte, ce qui n'est

19 Il faut nécessairement ici donner au terme « raison » une extension maximale, allant jusqu'à inclure des raisons affectives, émotionnelles, sentimentales.

20 Les extraits d'interviews mentionnés indiquent entre parenthèses les initiales de la personne interrogée suivies des initiales du lieu dont il s'agit. La lettre « E » remplace le terme éléphant pour désigner les nefs des anciens chantiers navals qui abrite l'Éléphant de la compagnie Royal de Luxe, les sigles « PP », « HB » et « PC » indiquent respectivement le passage Pommeraye, le Hangar à bananes et la place du Commerce.

	Typologie de lieu selon l'évolution historique et urbanistique	Typologie de lieu selon les dynamiques quotidiennes des lieux
Typologies d'individus selon l'avancée dans la vie	L'évolution urbaine : entre reconnaissance par identification et acceptation par intégration des lieux	Les dynamiques quotidiennes des lieux entre indifférence/inadéquation et adhésion/fierté
Typologies d'individus selon l'ancienneté de la connaissance des lieux		

Tableau 2 – Tendances d'évolution du rapport affectif selon les temporalités des lieux.

pas le cas de ceux qui, au moment de l'enquête, utilisent le lieu comme un repère urbain.

Oui bah pour aller au cinéma, au bar et voilà ouais c'est ça aller au cinéma, au bar et à la Fnac (J\_PC).

Ça a été pour moi un lieu de rendez-vous, même si ça l'est moins, ça a été utilisé comme ça (SO\_PC).

Le processus d'identification abouti, l'individu intègre le lieu parmi d'autres essentiellement par rapport aux aménités qu'ils présentent.

Ça peut m'arriver d'y aller simplement par plaisir parce que j'aime bien la vieille architecture [...] on peut se balader comme ça pour le plaisir (MR\_PP).

La seconde phase consiste en l'acceptation ou la non-acceptation des lieux en les intégrant ou non à leurs « réseaux » de lieux<sup>21</sup>. Les premières impressions sont souvent très vives (positives ou négatives) au moment de la découverte du lieu :

J'aime beaucoup découvrir un peu par hasard et là c'était chouette et surtout la première rencontre c'est toujours sympa parce qu'on ne s'y attend pas donc les guides c'est chouette de ne pas les prendre quand on arrive quelque part (DR\_E).

21 Ce que, au chapitre 10 du présent ouvrage, on a appelé « territoire affectif ».

J'ai trouvé qu'elle manquait un peu de charme, d'ailleurs j'ai tout de suite cherché l'ancien nom qu'elle avait, l'ancienne utilité qu'elle avait (DB\_PC).

Les individus expérimentent de diverses manières le lieu, ils s'y accoutument ou s'en détachent selon les sensations, émotions, sentiments qui se créent lors de la pratique.

J'aimais bien aller au départ mais maintenant moins parce que je connais. À force qu'on connaît après on est moins attiré par les choses, j'ai vu, revu, hein (MP\_PP).

Juste par plaisir de passer passage Pommeraye parce que c'est tellement beau, j'aime beaucoup, c'est vraiment un lieu emblématique de la ville, j'adore, j'adore passer à cet endroit-là (DR\_PP).

La seconde tendance relative aux temporalités du lieu montre que les dynamiques quotidiennes des lieux induisent des pratiques socio-spatiales qui se situent entre l'indifférence/l'inadéquation et l'adhésion/fierté (cf. tableau 2, colonne 2). Ainsi un lieu de passage/connexion ne laisse pas les individus nécessairement indifférents du fait qu'il ne recouvre *a priori* qu'une dimension pratique.

Quand t'y vas, y'a toujours des gens qui attendent, ils attendent soit pour aller au cinéma, soit la Fnac, c'est le lieu de rendez-vous aussi. On dit on se donne rendez-vous à la Fnac et après on voit où on va (AA\_PC).

De même, un lieu de loisir ne détient pas intrinsèquement les conditions d'une adhésion forte de la population parce qu'il est censé permettre l'amusement ou le divertissement.

Y'a des trucs qui sont vraiment atypiques, une fois que t'as découvert tous les trucs spéciaux bah tu découvres plus rien (PAB\_PP).

On y est passé avec des amis mais moi et une autre amie on est reparties parce que ça ne nous intéressait pas [...] c'est vrai que dès qu'on veut aller dans un bar, y'a une foule de je ne sais combien de personnes, on ne peut même pas s'asseoir (LD\_HB).

Lorsque les individus établissent des relations envers les lieux qui s'expriment par une forme d'indifférence, ils indiquent qu'ils ne ressentent pas d'émotion particulière à leur rencontre et/ou évoquent ainsi l'inadéquation du lieu par rapport à leurs attentes. Même si le lieu est avant tout considéré par son caractère fonctionnel, il peut aussi se prêter à d'autres activités et faire

évoluer le ressenti qui tend alors vers une connotation plus positive que celle accordée à un simple lieu de passage.

Moi franchement la place du Commerce j'y passe comme je traverserais un parking, c'est un axe pour moi, c'est pas une place, voilà c'est un axe (PB\_PC).

T'es posé, t'es assis avec quelqu'un, tu discutes donc c'est différent de quand tu passes comme ça (AM\_PC).

Souvent, l'aptitude de l'individu à accepter le lieu, autrement dit à « faire avec » tel qu'il se présente, est liée à une connaissance très ancienne de ce dernier. Il l'accepte alors pour ce qu'il est, même si cela ne correspond pas nécessairement à ses attentes. En fait, il revoit et corrige celles-ci en fonction de ce qu'il sait pouvoir attendre du lieu.

Pour moi le passage est devenu un petit peu trop commercial parce qu'avant y'avait librairies, bouquinistes, le fameux salon de danse, après y'a eu... c'était la librairie que y'avait en haut avec le petit salon de thé et y'avait beaucoup de galeries de peinture. Oh oui, y'en avait au moins deux ! (RM\_PP).

Pour d'autres, les lieux sont fréquemment associés, dans leur actualité, à ce qu'ils ont été par le passé et ils le mentionnent avec regret. Parfois même, ils mettent en œuvre des stratégies d'évitement lorsqu'ils en arrivent à éprouver un sentiment de mal-être, de stress dans le lieu.

Moi j'essaye de faire un grand tour pour éviter ce coin là justement. Soit je vais à la Fnac en faisant le tour par derrière par les petites rues mais traverser la place n'est pas toujours... ça dépend des horaires (MB\_PC).

En ce qui concerne les lieux atypiques, il n'existe pas non plus d'unanimité : leur spécificité n'atteint pas nécessairement tout le monde. Même si l'originalité du lieu n'est pas niée pour autant, elle ne semble pas toujours provoquer le même effet, comme si certains s'attendaient à voir une évolution, un changement. Cette singularité peut même nuire à l'appréciation des lieux.

L'Éléphant maintenant que je l'ai bien vu, je le connais bien, bon si je passe, je regarde, j'observe, j'aime bien un peu voir ce qui se passe (MB\_E).

L'Éléphant en soi, quand on est monté dedans, quand on l'a vu, on n'a pas forcément envie d'y retourner ou alors si avec quelqu'un qui ne l'a pas encore fait alors là d'accord mais y retourner avec comme ça euh (LD\_E).

Les personnes les plus âgées ne se sentent d'ailleurs pas toujours concernées par l'offre d'un lieu. Elles se sont en effet déjà forgées leurs propres représentations de ce qu'est le lieu (sans pour autant l'avoir déjà pratiqué pour certaines) et, n'ont pas le sentiment que celui-ci leur corresponde.

Mais c'est vrai que pour des gens de notre âge ça n'a pas un attrait particulièrement intéressant, ça n'est pas notre recherche (FD\_HB).

Je ne me suis pas appropriée personnellement ce lieu-là, non, non. Il fait partie de la ville, c'est vrai, c'est un lieu de visite pour les gens extérieurs de la ville mais ce n'est pas un lieu qui m'appartient à moi (MD\_HB).

L'adhésion exprime le fait que l'individu a pu se saisir de l'offre proposée par le lieu et qu'il s'en est emparé pour construire sa propre relation envers ce dernier qui, de ce fait, revêt généralement un caractère positif et recouvre diverses traductions : fierté, fascination, envie de pratiquer le lieu, etc.<sup>22</sup> Les individus qui parviennent à apprécier un lieu au-delà de sa stricte praticité font preuve d'une relation plus approfondie vis-à-vis des lieux fonctionnels et sont plus disposés à passer un moment agréable. Ainsi la fonction de passage, généralement considérée comme un moyen d'aller plus rapidement d'un endroit à un autre peut laisser place à des ressentis dont les dimensions esthétiques ou hédonistes sont, sinon premières, du moins largement présentes.

C'est un endroit de passage, un lieu de traverse mais un lieu de traverse que je traverse avec plaisir, avec plaisir oui (NL\_PP).

Par contre le passage Pommeraye ce n'est pas qu'un passage, c'est vraiment un lieu à part entière, c'est un site ouais c'est un site en fait le passage Pommeraye c'est pas un passage, tu y restes, tu ne peux pas y passer comme dans une rue, non là vraiment tu lèves la tête, tu baisses la tête, tu regardes à gauche, à droite, ça s'appelle passage mais c'est faux (DB\_PP).

22 La plupart des différentes traductions proposées (fierté, fascination...) mobilisent des termes forts alors que la réalité est moindre, comme l'indique le contexte discursif duquel sont extraits ces termes ou leurs synonymes approximatifs. Souvent, il faudrait nuancer et amoindrir le propos en disant, par exemple, « une certaine fierté », une « relative fascination », etc.

## Les tendances liées aux temporalités individuelles

Après avoir mis en évidence l'importance du lieu dans l'évolution d'une relation affective, il nous faut observer ce qu'il est en de l'individu en tant que seconde entité de ce lien affectif. La première tendance (tableau 3, ligne 1) tend à montrer que plus l'individu avance dans la vie, plus l'intensité émotionnelle des éprouvés affectifs envers les lieux diminue et plus il accepte les lieux.

Au terme d'une analyse menée en fonction de l'avancée dans la vie de l'individu, il apparaît très clairement que les jeunes font état d'une forme « d'insouciance spatiale<sup>23</sup> » envers des lieux qu'ils pratiquent et pour lesquels ils manifestent pourtant des relations d'indifférence.

Non mais euh pff bah franchement j'ai pas vraiment eu d'impressions, en même temps c'était pour le boulot [...] c'était sans plus (DF\_PP).

Certains lieux sont utilisés comme point d'identification, ils permettent aux individus de s'affirmer par rapport aux autres et leur servent également de lieux de rendez-vous dans la ville.

Oui et quand on est avec des amis c'est l'endroit où on demande aux gens de nous rejoindre, c'est un point central (LD\_PC).

Ils apprécient particulièrement être étonnés par une ambiance atypique, par un fonctionnement qui sort de l'ordinaire.

L'ambiance assez feutrée des bars et puis être devant la Loire, j'aime bien (HL\_HB).

Bah c'est bien, le cadre c'est bien et même les cerceaux de lumière je trouve ça assez original (LD\_HB).

Il y a peu de nuances dans leurs positions. Ils ont besoin de changements et d'évolution constante pour ne pas se lasser. Ils aiment particulièrement les lieux qui leur permettent d'adopter un comportement d'agitation joyeuse car ils les considèrent, surtout au moment de l'adolescence, comme propices à l'amusement.

23 Cette expression indique que l'individu ne prête pas spécialement attention au lieu, parce qu'il ne le remarque pas ou ne manifeste pas d'intérêt à son encontre. À l'inverse, cette inattention peut le conduire à faire preuve de beaucoup d'enthousiasme et d'investissement au point que le lieu lui serve de repère d'identification et d'affirmation par rapport aux autres.

	Typologie de lieu selon l'évolution historique et urbanistique	Typologie de lieu selon les dynamiques quotidiennes des lieux
Typologies d'individus selon l'avancée dans la vie	L'avancée dans la vie des individus : vers une diminution de l'intensité émotionnelle mais une acceptation plus forte des lieux	
Typologies d'individus selon l'ancienneté de la connaissance des lieux	L'ancienneté de la connaissance des lieux vers un attachement plus marqué	

Tableau 3 – Tendances d'évolution du rapport affectif selon les temporalités individuelles.

Voilà c'est surtout ça ou le début de soirée prévu à cet endroit-là avec les bars qu'il y a autour et puis après bouger (DF\_HB).

Les adultes quant à eux adoptent des relations qui les conduisent à apprécier les lieux pour la fonction qui leur est allouée.

Le Hangar à bananes j'y vais plus avec de la famille ou des amis euh, j'y vais rarement seul, parce que je trouve que c'est convivial, en famille, entre amis surtout l'été (MR\_HB).

Ils développent une réelle capacité d'adaptation aux lieux tout en cherchant à y trouver satisfaction.

Le passage Pommeraye, j'y vais de temps en temps, j'y passe parce que bon c'est un lieu de passage, parce que y'a des boutiques très sympas, que le lieu est vraiment très agréable (MR\_PP).

Cette phase de vie manifeste l'envie de comprendre le lieu pour être en mesure de l'apprécier et de chercher ainsi à s'y adapter.

Le passage Pommeraye, je pense qu'on peut fermer les yeux et juste entendre les pas, l'autre jour c'est ce que j'ai fait : extraordinaire ! (DB\_PP).

Souvent, à l'inverse des jeunes, les adultes ne s'arrêtent pas à la fonctionnalité d'un site mais la dépassent ou tentent de la dépasser. En acceptant cette dimension essentiellement pratique ils parviennent à voir ce que recèle le lieu.

Bah oui pour moi vraiment c'est vrai que j'aime me balader par ici et voir toute l'évolution justement, c'est vrai que c'est chouette (SO\_HB).

Les personnes âgées sont très mitigées dans l'expression de leurs sentiments vis-à-vis des lieux. Néanmoins, on peut y distinguer principalement deux groupes. Il y a ceux qui vivent les lieux tels qu'ils sont actuellement et

qui s'en accommodent. Ces personnes ont appris à lier l'utile à l'agréable. Elles aiment ainsi s'y retrouver seules pour mieux apprécier l'ambiance particulière d'un lieu vide qui résonne tout autant qu'elles recherchent l'agitation qui règne sur d'autres sites.

Ah oui ah oui le matin, traverser le passage quand il ouvre juste, se retrouver toute seule à attendre, c'est des moments que j'adore (RM\_PP).

Quand je rentre passage Pommeraye, là je me sens bien [...] ah oui mais c'est vrai, c'est beau [...] c'est quand même très joli ça (MP\_PP).

Même s'ils avouent ne pas être le public cible de certains lieux, l'autre groupe peut se sentir attiré et les apprécier à d'autres moments que ceux pendant lesquels ils attirent habituellement le plus de monde. Ils ne rejettent pas nécessairement ces lieux estimant qu'ils ont été pensés pour répondre aux attentes d'une autre population.

J'ai pas trop d'avis parce que je ne sais pas quelle était la demande, c'est peut-être une demande de jeunes, je ne sais pas (MD\_HB).

Certaines personnes ont peur des transformations qui n'auraient aucune signification pour elles sinon celle de conserver un passé dont elles préféreraient qu'il ne soit plus aussi visible<sup>24</sup>.

Là ça peut évoluer. Pour l'instant c'était un paquet de ferrailles et de béton pendant des années. Le problème c'est qu'on ne veut pas tout détruire et parfois il faut tout raser et tout refaire [...] on ne sait pas trop ce qu'on veut garder, c'est pas facile de trancher (LG\_HB).

D'autres encore aiment se remémorer les lieux tels qu'ils étaient. Ils sont très attachés aux souvenirs du vécu d'un autre temps, même s'ils admettent le bien-fondé des évolutions faites et à venir.

Et faut pas oublier qu'avant y'avait le pont transbordeur avant le pont Saint-Anne, oui ça c'est garder la mémoire de Nantes, ça c'est important le fait d'avoir gardé la grue parce que y'en a qui se sont battus pour la garder, ils voulaient la démolir, ils ne savaient pas trop au départ. Oui c'est garder la mémoire de Nantes et ça c'est important pour les nantais ou alors on entre en contradiction avec ce qu'elle a été (RM\_E&HB).

24 Il s'agit notamment des personnes qui ne voient pas l'intérêt de conserver certaines traces du passé et qui bien souvent préféreraient que soit faite table rase.

Parfois, même s'ils reconnaissent et admettent les changements, ils restent obnubilés par la précédente configuration qui caractérisait les lieux, ils vivent quasiment constamment avec la nostalgie du passé.

Euh moi j'aime bien, j'aime bien la place du Commerce, je trouve que malheureusement c'est moins agréable maintenant que y'a des cafés qui ont été fermés. Moi j'aimais beaucoup le café du commerce que vous n'avez sûrement pas connu qui était un endroit tout boisé, enfin c'était un grand café à la place de de de qu'est-ce qu'ils ont mis à la place, ils ont mis un magasin de chaussures de sport et c'était un grand café où les gens se retrouvaient pour aller au cinéma, on passait l'après-midi comme ça prendre un verre enfin c'était en plus, il avait un petit côté baroque, c'était donc des boiseries, des banquettes anciennes, c'était vraiment le vieux café dans un coin central de Nantes et j'aimais beaucoup y aller surtout quand je suis arrivée pour moi c'était vraiment le centre de la ville et puis il a été remplacé par ce magasin de chaussures de sport enfin c'est tout ce côté commercial qui grignote un peu Nantes (FD\_PC).

La seconde tendance montre que plus l'ancienneté de connaissance des lieux par les individus est importante plus l'attachement est marqué. Ainsi, à l'instant où se produit la rencontre entre l'individu et le lieu, alors même que le terme de durée ne peut encore s'appliquer, la relation est parfois intense émotionnellement (positivement ou négativement). L'individu est effectivement très souvent marqué par sa première rencontre avec le lieu.

C'est surtout l'architecture très atypique et l'utilisation de divers matériaux qui plongent les individus dans cet état d'éblouissement. Quand l'individu a gardé le souvenir de cette première émotion, elle est presque intacte dans sa mémoire et donne l'impression d'être de nouveau vécue au moment de son énoncé.

Moi ce que j'aime bien au passage Pommeraye, enfin y'a plusieurs choses c'est d'une part le mariage des matériaux, entre le bois, la pierre et le fer, euh...y'a un mariage qu'est vachement harmonieux [...] c'est vrai c'est beau, c'est pas une cathédrale mais c'est génial (MR\_PP).

Cette première image qu'offre un lieu en tant que première impression demeure importante dans l'évaluation que l'individu fera plus tard surtout si elle s'avère très négative ou très positive<sup>25</sup>.

25 Martouzet Denis, « Le rapport affectif à la ville : analyse temporelle ou les quatre "chances" pour la ville de se faire aimer ou détester », Communication au colloque *Ville mal-aimée, ville à aimer*, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, 05-12 juin 2007, Cerisy-la-Salle.

L'Éléphant, la première fois et même encore aujourd'hui je suis comme un enfant alors ça par contre je ne pensais pas que ça m'aurait fait ça. L'Éléphant, si je vais le voir demain ce sera pareil, je suis ébahie, je suis là comme une enfant et je reste de longues minutes le regarder [...] et dès qu'il bouge je suis là « regarde il bouge ses oreilles » alors que je l'ai déjà vu bouger ses oreilles (DB\_E).

Passé le stade de la première découverte, si l'émotion est positive, les individus montrent l'envie de prolonger cette expérience. Ils font preuve d'un véritable engouement et retournent sur le lieu. Les personnes sont encore marquées par le lieu et font preuve d'enthousiasme à le fréquenter.

Passage Pommeraye j'y retournerai et place du Commerce aussi par rapport à ce qu'il y a à côté, la Fnac et le Gaumont et puis les bars, ça c'est sûr que je le ferai quand je connaîtrai des gens pour le bar parce que je ne vais pas y aller toute seule (rires) mais ça j'y retournerai facilement (AC\_PP).

Bah la place du Commerce c'est bien parce que y'a le cinéma et puis la Fnac et puis les bars, c'est grand, c'est bien [...] à commerce je me sens bien là-bas ça va, là je peux y aller autant de fois que je veux, je sais que ça me fera plaisir d'y aller (J\_PC).

La connaissance récente des lieux implique de les expérimenter pour en approfondir la compréhension, surtout s'il vient tout juste d'être découvert. Certaines personnes déclarent se rendre fréquemment sur les lieux qui les intriguent pour mieux les connaître puisque ces lieux les ont attirés lors des premières visites. L'enthousiasme est tel que l'envie de les faire découvrir se manifeste fréquemment.

Pour voir l'Éléphant, les machines de l'île quand y'a mes neveux qui viennent (J\_E).

Et puis quand on a des invités, je crois que c'est le passage obligatoire, ah oui c'est vraiment la sortie (DB\_E).

Pour d'autres lieux, ce ne sera pas une démarche d'appréhension volontaire de l'individu envers ces derniers mais davantage le résultat du hasard de déambulations dans la ville ou la proximité d'éléments qui amènent à y venir.

Non comme ça, c'est sur les itinéraires de balade, j'y vais comme ça (BB\_PP).

Au fur et à mesure que l'individu fréquente le lieu, il l'identifie différemment des premières fois en se détachant peu à peu de la dimension fonctionnelle pour n'être plus attiré que par l'esthétique du lieu ou son originalité. Il

n'évoque plus le lieu qu'en des termes élogieux traduisant la fascination qu'il ressent à simplement l'observer ou le contempler.

Oui c'est magique, ça fait un peu Disney [...] c'est vrai que c'est super bien fait tout ce roulement, enfin tout, je ne sais pas c'est technique quoi hein (CB\_E).

La fréquentation des lieux exprime une forme d'agrément, c'est-à-dire qu'ils évoquent une sensation agréable. Finalement c'est le lieu, par l'ambiance qu'il dégage, qui attire les personnes. Elles n'hésitent pas à affirmer le plaisir qu'elles ont à parcourir ce lieu pour le contempler, à provoquer le passage par celui-ci. Elles montrent ainsi qu'elles tombent facilement sous le charme de ces lieux.

Juste par plaisir de passer passage Pommeraye parce que c'est tellement beau, j'aime beaucoup, c'est vraiment un lieu emblématique de la ville, j'adore, j'adore passer à cet endroit-là (DR2\_PP).

Ah la place du Commerce, ouais ben je fréquente beaucoup, bah oui c'est sympa et puis de toute façon c'est un carrefour quoi, c'est-à-dire que c'est quasiment un endroit où on passe [...] mais c'est vrai que c'est une place conviviale [...] et puis on peut attendre au café aussi c'est quand même plus agréable que des fois de faire le pied de grue devant la Fnac (MR\_PC).

Lorsque la connaissance des lieux est très ancienne, les individus expriment des relations affectives envers les lieux qui témoignent d'une ambiguïté notamment par la différence qu'ils font entre l'évocation de souvenirs encore tenaces de ce qu'a été le lieu et des pratiques qui pourtant sont en cohérence avec sa forme actuelle.

Bah maintenant on commence à être habitué, c'est vrai qu'on a moins, c'est pas qu'on a plus les yeux d'enfants mais on commence à être rôdé quoi, mais pour des jeunes qui arrivent et puis qui n'ont jamais vu, ça peut être bien (MG\_E).

Oui donc on y allait pour la librairie soit pour acheter des livres, soit les livres scolaires, soit des romans. On y allait pour ça, sinon y'a des galeries de peinture, y'a un antiquaire, enfin...mais maintenant quand on y va, c'est plus par passage quoi, on va de la rue Crébillon vers la place du Commerce, c'est le raccourci (BR\_PP).

De manière générale, ils se sont familiarisés avec les lieux, les ont apprivoisés, ont le sentiment de bien les connaître, ce qui les conduit à les admirer pleinement tout autant que d'autres peuvent s'en lasser.

Oui parce qu'autrement le passage Pommeraye y'a pas grand-chose à dire bon c'est un passage, ça fait partie de la ville de Nantes, c'est pratiquement incontournable, on va se balader, on passe par là (FD\_PP).

C'est un petit peu ce côté qui me gêne, enfin qui me gêne non parce qu'on ne fait plus attention au bout d'un certain temps, mais quand on y réfléchit c'est un petit peu ce côté-là, trop de commerces, parce que maintenant y'a de tout hein, chaussures, y'a les fringues là-haut (RM\_PP).

Par ce croisement de typologies donnant lieu à la formation de tendances, nous pouvons conclure, à l'examen de l'ensemble des entretiens effectués, à la prédominance de la variable temporelle individuelle au cours du processus de construction du rapport affectif sur la variable temporelle associée au lieu. Il est effectivement établi que le rapport affectif se présente avant tout comme une construction individuelle dans laquelle l'importance de l'influence de l'avancée dans la vie a été démontrée ainsi que celle de l'ancienneté de la connaissance des lieux. Cependant, force est de constater que le lieu selon les évolutions historiques/urbanistiques qu'il évoque ou les pratiques que suscitent ses dynamiques quotidiennes, contribue, lui aussi, à orienter la tonalité affective de la relation.

## LES PRISES AFFECTIVES OU LES POTENTIALITÉS DES LIEUX

Ce résultat conduit à entamer une réflexion sur les lieux puisqu'ils représentent un élément sur lequel l'urbaniste peut agir. En effet, il n'est pas en mesure de « dicter » à l'individu la nature et la valence de la relation qu'il doit entretenir avec un lieu, ni les usages qu'il ferait de celui-ci, à travers ses pratiques, attitudes et comportements. Il peut tout au plus contribuer à créer les conditions d'une appropriation affective. Les points d'accroche des lieux qui ressortent des entretiens menés sont autant d'éléments physiques qui entrent dans leurs compositions et qui peuvent occasionner ou non leur appréciation par les individus s'ils les perçoivent et s'en saisissent. Les six points d'accroche du lieu que nous avons mis en évidence sont les suivants :

- délasserment/relaxation/amusement/distraction,
- praticité/fonctionnalité,
- originalité/spécificité,
- inattendu/imprévisible/nouveauté,
- dimension historique et patrimoniale/authenticité,
- diversité/animation.

Par une présentation succincte de ces potentialités intrinsèques aux lieux, desquelles peuvent se saisir les individus pour établir une relation affective, et des courants de pensée afférents auxquels elles font écho, nous montrons qu'il est possible d'envisager de nouvelles façons de penser l'urbanisme, à l'heure où le défi d'une ville durable peut et doit certainement être relevé avec la possibilité de créer les conditions d'une ville aimable<sup>26</sup>.

La fonction du lieu a ainsi semblé recouvrir une importance loin de paraître anodine dans le jugement émis par les individus. En effet, les lieux qui réunissent une dimension de détente et de loisir génèrent une relation affective positive dans laquelle les émotions, les sentiments et les humeurs associées présentent des connotations relatives au bien-être et au plaisir. Nous nous trouvons là face à une dimension urbaine qui occupe aujourd'hui une place importante dans la communication, les politiques et l'économie urbaine, dont l'archétype serait ce que Maria Gravari-Barbas<sup>27</sup> nomme la ville festive. Les villes qui se présentent comme lieu de fête, de divertissement, de culture ou de loisir cherchent, au-delà d'une attractivité retrouvée et amplifiée, à redonner à ses habitants le plaisir d'être en ville et inventent alors de nouveaux modes de dire, de faire, de vivre et de consommer la ville. Ainsi que le précise l'auteur, ces villes s'appuient fortement sur des activités non productives et profitent du déclin de l'activité industrielle pour faire émerger un nouvel ordre basé sur l'immatériel et l'éphémère. Luc Gwiazdzinski<sup>28</sup> évoque quant à lui le terme de ville événementielle et englobe ainsi dans cette terminologie les fêtes, les festivals, les rites, les manifestations, etc.

Cela n'enlève pas pour autant l'importance de la fonction pratique d'un lieu qui permet à de nombreux individus de pouvoir l'apprécier en tant qu'elle répond à un besoin fonctionnel. Les habitants/usagers de l'espace apprécient l'existence de lieux pratiques et fonctionnels pour satisfaire un besoin et non pas nécessairement pour tendre vers un bien-être, ce qui n'empêche d'ailleurs pas que cela y contribue<sup>29</sup>. Lynch<sup>30</sup>, par son travail sur la lisibilité de la ville, souhaitait pour cette dernière des espaces accessibles parce que lisibles. En étudiant la perception de trois centres urbains différents, il s'était appliqué à dégager des constantes qui devaient selon lui être parties intégrantes de tout aménagement urbain pour que chaque individu puisse constituer aisément des

26 Qui a la possibilité d'être aimée, de se faire aimer.

27 Gravari-Barbas Maria, *La ville festive. Espaces, expressions, acteurs*, Ouvrage de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches, Angers, Université d'Angers, 2000.

28 Gwiazdzinski Luc, « Chronotopies ... », art. cit.

29 Cela renvoie à la figure de l'utilitariste du chapitre 8 du présent ouvrage pour qui la ville doit, dans la mesure du possible, être pratique à l'image d'une cuisine bien aménagée.

30 Lynch Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1971.

liens pratiques et affectifs envers un cadre urbain. Il a ainsi pointé la signification de la morphologie urbaine et son impact en termes de lisibilité en proposant cinq éléments (les voies, les limites, les quartiers, les nœuds et les points de repère), capables de structurer un schéma urbain cohérent. Ces éléments font effectivement partie des points sur lesquels s'accrochent les individus pour justifier de leur relation en précisant la portée de leur pratique eu égard à leurs pratiques et représentations du lieu.

Le même constat peut être établi pour les lieux qui se démarquent en recherchant l'originalité et une spécificité propre, même si elles peuvent parfois entrer en contradiction avec les normes de ce qu'il « faut » pour qu'un lieu soit apprécié voire aimé. Le géographe et économiste Richard Florida évoque ainsi le terme de ville créative soutenant la théorie selon laquelle une ville tiendrait son attractivité de son dynamisme culturel et artistique<sup>31</sup> : Elsa Vivant<sup>32</sup> met ainsi en évidence le fait que les politiques urbaines ont évolué depuis la décentralisation et la transition post-industrielle. Pour rendre leur territoire attractif, les villes ont misé sur un nouveau champ d'investissement qu'est la vie culturelle en axant principalement sur le volet artistique (La Belle de Mai à Marseille, Mix'art Myrys à Toulouse, etc.), à l'instar de la référence universelle dans ce cas qu'est le musée Guggenheim à Bilbao<sup>33</sup>. Cette relation entre l'urbanisme et la culture prend de plus en plus d'ampleur dans de nombreuses villes. La culture est ainsi utilisée pour (re)valoriser des espaces en déclin et s'insère dans des opérations d'urbanisme de grande envergure dans lesquelles elle sert aussi à des fins de marketing territorial. Il s'agit d'une forme d'instrumentalisation des politiques culturelles et artistiques par les politiques urbaines en vue de revitaliser certains espaces délaissés et/ou en friches ou d'apporter une nouvelle image (Opération Paris-Plage, Fête des Lumières à Lyon, etc.).

L'imprévu, l'inattendu ou la nouveauté sont des qualités que revêtent certains espaces urbains et sont fréquemment mentionnées par les individus interrogés comme la source de l'établissement d'une relation agréable, du moins pour ceux qui apprécient se faire surprendre. Est ainsi mis en lumière le rôle des temporalités urbaines qui participent à faire que la ville ne soit jamais figée mais toujours en évolution, en attente, dans l'imprévisibilité. Le passant, au gré de son humeur, circule, ralentit, se retourne, découvre au coin d'une rue un passage couvert, un magasin inédit, un bâtiment surprenant.

31 Florida Richard, *The Creative Class. And how it's Transforming Work, Leisure, Community and Every Day Life*, New-York, Basic Books, 2002.

32 Vivant Elsa, *Qu'est-ce que la ville créative ?* Paris, Presses universitaires de France, 2009.

33 *Ibid.*

La sérendipité exprime le rôle du hasard dans les découvertes, grâce auquel on trouve quelque chose que l'on ne cherche pas.<sup>34</sup>

La sérendipité se définit comme le caractère et la qualité propre à la marche et à la déambulation urbaine. La posture urbanistique afférente dans ce cas serait l'urbanisme de l'incertitude. Cela nous amène à la théorie de Chalas pour qui « le mouvement, l'incertitude et l'inachèvement<sup>35</sup> » sont les modalités à partir desquelles se redéfinit notre urbanité. Il présente en effet ces trois modalités comme les leviers d'un renouvellement de l'action urbanistique. Puisque notre société est qualifiée par le mouvement, les transformations incessantes convertissant les solutions proposées à une époque donnée en problème à une époque ultérieure, il faut donc accepter de reconnaître l'incertitude et de faire avec elle dans une forme de « reformulation continue des modèles d'intelligibilité de la réalité urbaine mouvante<sup>36</sup> ». L'imprévu ou l'inattendu sont d'une certaine façon les dérivés de cette incertitude qui caractérisent les sociétés modernes fondées sur le probable. Enfin, la dernière modalité que propose cet urbaniste pour penser nos villes est l'inachèvement qui se présente comme la conclusion du mouvement et de l'incertitude, l'éternel renouvellement.

La dimension historique d'un lieu demeure pourtant un paramètre qui émeut fréquemment les individus car elle les confronte à leur propre finitude face au bâti qui leur survit. La symbolique et la valeur patrimoniale que dégage l'histoire d'un lieu font ainsi partie des critères d'évaluation affective. Il est important aussi de signaler le poids considérable accordé par les personnes à ce qui est nommé, par elles, l'authenticité des lieux. Cette dernière se présente à leurs yeux telle une valeur quasiment incontournable dans la possibilité qu'ils lui confèrent et qui leur permet de s'attacher et se sentir ancrés en un lieu. Le caractère authentique d'un lieu signifie que ne peut être contestée la réalité de sa capacité à représenter une époque révolue. Son apparence est conforme à celle-ci, il ne s'agit pas d'un pastiche des temps anciens mais de la persistance véridique et incontestable tant de l'apparence que du fonctionnement du site<sup>37</sup>. Le passé est ainsi survalorisé par rapport à la modernité notamment par le contexte patrimonial architectural et culturel qui est souvent lié à sa charge

34 *Ibid.*, p. 78.

35 Chalas Yves, « Mouvement, incertitude et inachèvement des territoires urbains contemporains », dans Debarbieux Bernard, Vanier Martin (dir.), *Ces territorialités qui se dessinent*, La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, Datar, 2002, p. 53.

36 *Ibid.*, p. 64.

37 Ortar Nathalie, « Restaurer sa maison à l'ombre d'un patrimoine », dans Gravari-Barbas Maria (dir.), *Habiter le patrimoine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 41-50.

historique<sup>38</sup>. Le poids du temps semble être ce qui permet à un espace d'être reconnu et identifié par les individus qui l'habitent et lui attribuent une valeur particulière. Ainsi que le montre Régine Robin<sup>39</sup>, de nombreuses villes soulignent leur historicité à l'image de Venise mais cette volonté de valoriser, quoi qu'il en coûte, le caractère authentique s'avère un leurre puisque toutes les villes ont connu des changements au cours du temps. Elle met effectivement en garde contre les tendances d'un urbanisme patrimonial à vouloir créer de l'authenticité – formule paradoxale – puisqu'il ne s'agit là que d'illusions. Il s'agit pour cette auteur d'une « mélancolie urbaine » qui n'a pas lieu d'exister puisque « la modernité aussi est constituée de strates hétérogènes de copies, de transferts, d'interprétations, de déplacements, d'emprunts et de réélaboration<sup>40</sup> ».

Ce que les individus recherchent également dans un lieu urbain ce sont ses caractéristiques propres qui peuvent se définir par des termes comme la diversité, l'animation, la convivialité, les rencontres, l'anonymat etc., en bref tout ce qui possède les traits typiques de l'urbain, considéré comme l'éventail de possibilités que représentent les façons d'être et de faire des individus selon les potentialités offertes par les lieux. Autrement dit, cette prise du lieu fait référence à ce qu'on pourrait appeler un urbanisme de la quotidienneté. Lefebvre, penseur de la ville, de l'urbain et de la quotidienneté avait ainsi introduit une réflexion philosophique et poétique sur la ville<sup>41</sup> à l'instar d'autres auteurs comme Michel de Certeau<sup>42</sup>, Georges Perec<sup>43</sup>, Isaac Joseph<sup>44</sup> ou Thierry Paquot<sup>45</sup>. Ces philosophes, sociologues ou écrivains, en se positionnant sur cette voie d'une analyse sensible du rapport quotidien de l'individu au lieu urbain, nous exposent certes ce que l'on connaît déjà parce qu'en tant qu'individu nous le vivons chaque jour, mais ont le mérite de se positionner

38 Gravari-Barbas Maria, « Introduction », dans Gravari-Barbas Maria (dir.), *Habiter le patrimoine*, op. cit., p. 21-26.

39 Robin Régine, *Mégapolis, les derniers pas du flâneur*, Paris, Stock, 2009.

40 *Ibid.*, p. 48.

41 Lefebvre Henri, *Éléments de rythmanalyse*, Paris, Syllepse, 1992.

42 De Certeau Michel, *L'invention du quotidien...*, op. cit.

43 Perec Georges, *L'infra-ordinaire*, Paris, Seuil, 1989. Perec Georges, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, C. Bourgeois, 1995. Perec Georges, *Perec/rinations*, Mayenne, Zulma, 1997.

44 Joseph Isaac, *Le passant considérable : essai sur la dispersion de l'espace public*, Paris, Librairie des Méridiens, 1984. Joseph Isaac, *La ville sans qualités*, La Tour-d'Aigues, Éd. de l'Aube, 1998.

45 Paquot Thierry, *Le quotidien urbain, essais sur les temps des villes*, Paris, La Découverte/ Institut des villes, 2001. Paquot Thierry, *Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter*, Besançon, Éd. de l'Imprimeur 2005. Paquot Thierry, *Des corps urbains. Sensibilités entre béton et bitume*, Paris, Autrement, 2006.

comme des observateurs réfléchis qui ont su et savent encore mettre en exergue ce que d'aucuns ne remarquent pas justement car cela fait partie de l'ordinaire, du banal, et qui pourtant a son importance puisqu'il traduit les sensibilités urbaines de chacun. Comme penseurs de notre univers quotidien ils ont ainsi réhabilité « ce qui dans le champ du savoir et de la réflexion, apparaissait a priori devoir en être exclu<sup>46</sup> ».

Autrement dit, un urbanisme de la quotidienneté axé sur l'urbanité ne saurait être envisagé sans référence au quotidien urbain de tout un chacun.

## CONCLUSION

Ce travail met d'abord l'accent sur le rôle primordial de l'individu dans les processus d'évolution du rapport affectif de l'individu envers les lieux : l'individu détermine, certes à partir des points d'accroche des lieux dont il s'empare ou non, le type de relation qu'il développe et la manière dont elle évolue. Autrement dit, les temporalités du lieu détiennent un impact véritable en ce qu'elles se présentent tel un potentiel que l'individu peut mobiliser, selon ses aspirations du moment en lien avec des facteurs tels que son parcours de vie et son niveau de connaissance des lieux. Par ailleurs, pour l'urbaniste, c'est une entrée véritable, à dimension en partie matérielle, sur laquelle s'appuyer pour œuvrer dans et sur l'espace, alors qu'il ne peut – et généralement ne veut – « jouer » avec les véritables variables temporelles qui relèvent de l'individu.

Les résultats se présentent principalement sous deux formes d'apport : l'un méthodologique et l'autre empirique. Il a effectivement fallu tout d'abord constituer un objet méthodologique, que sont les figures idéales-typiques avant de pouvoir comprendre l'évolution du rapport affectif, traduite premièrement par l'élaboration des tendances. Puis, le second résultat auquel nous parvenons est l'ensemble des prises affectives en tant qu'objet réel. Les prises symbolisent tout autant la relation qui se forme entre l'individu et le lieu, soit le fait de saisir un élément de l'environnement en fonction de ses aspirations/désirs, qu'un élément physique du lieu. C'est notamment par cette seconde dimension qu'elles représentent une possibilité, voire une manière suggérée, d'agir sur le potentiel du lieu en tant qu'il possède de la matérialité en vue de faire possiblement évoluer le rapport affectif des individus. Dès lors, il appartient à l'urbaniste de réfléchir à la possibilité de considérer le rapport affectif comme outil d'aide à la décision et/ou à la conception d'ordre urbanistique.

46 Bernié-Boissard Catherine, *Regards d'urbanité. Parcours, recherches et pistes dans la ville*, Paris, L'Harmattan, 2004.

La connaissance de ces prises pourrait être mise à profit sous forme de potentiel en intervenant sur la matérialité des lieux de telle sorte que celle-ci soit pensée en termes d'« offre », au sens d'Augustin Berque. Si la matérialité des lieux est la plus diverse possible alors elle facilitera la constitution de prises affectives, en tant que potentiel maintenant actualisé par la relation. Les lieux seraient ainsi pleinement appropriés et affectivement appréciés puisque les individus seraient libres de concrétiser eux-mêmes ce potentiel à disposition au cœur de la matérialité des lieux selon leurs propres souhaits et attentes relatives à des tendances d'appropriation affective.

L'enjeu d'un urbanisme à même de produire une ville aimable se trouve sans doute dans la réflexion sur les formes d'application concrète de ces prises. Ne reste qu'à en « inventer » les modalités urbanistiques dont une première piste pourrait débiter par l'idée d'un diagnostic orienté affectivement grâce à la mise en évidence de ces prises et aux thématiques d'investigation qu'elles représentent.

## ANNEXE

Figures idéales-typiques du rapport lieux-individus		L'évolution historique et urbanistique des lieux		
		Lieu ancien	Lieu actuel	Lieu en cours d'évolution
Avancée dans la vie des individus	Jeunes	<p><b>Figure de l'indifférence :</b></p> <p>L'individu considère le lieu comme quelque chose qui ne l'atteint pas, qui lui est sans importance, qui ne l'intéresse pas. L'individu se comporte de façon totalement hermétique vis-à-vis du lieu.</p>	<p><b>Figure de l'identification :</b></p> <p>Le lieu constitue un point de repère pour une tranche d'âge particulière et permet à l'individu de se forger une identité et une reconnaissance.</p>	<p><b>Figure de l'attrance :</b></p> <p>L'évolution, le changement, la nouveauté sont autant de forces qui agissent tel un aimant sur l'individu pour l'entraîner vers le lieu.</p>
	Adultes	<p><b>Figure de l'enchantement :</b></p> <p>Elle traduit le fait que la personne est sous le charme, subjuguée par la « majestuosité » du lieu vécu.</p>	<p><b>Figure de la reconnaissance de la praticité :</b></p> <p>Le lieu est vécu par et pour son côté pratique et utile. Il est vécu comme un point central voire inévitable ou comme un raccourci.</p>	<p><b>Figure de l'acceptation :</b></p> <p>Elle symbolise un processus qui consiste pour l'individu à faire le choix de pratiquer le lieu après l'avoir expérimenté à plusieurs reprises. Il s'agit d'une approbation sans connotations excessives.</p>
	Personnes âgées	<p><b>Figure de l'admiration :</b></p> <p>Il s'agit d'un plaisir exalté qui traduit une forme d'approbation envers ce que l'individu considère beau et merveilleux. C'est une relation d'estime due à la supériorité estimée du lieu.</p>	<p><b>Figure de la redécouverte :</b></p> <p>Il s'agit pour l'individu de redécouvrir un lieu qu'il a déjà pratiqué lorsqu'il avait une configuration différente. Cette nouvelle relation au lieu lui convient car lui donne une impression de nouveauté ou alors il est déçu par les nouveaux aménagements proposés.</p>	<p><b>Figure du renouveau :</b></p> <p>L'individu considère sa relation au lieu comme un nouvel usage qui le met à l'honneur après une période pendant laquelle il était tombé dans l'oubli.</p>

Les dynamiques quotidiennes des lieux

Passage Connexion	Atypique	Détente/Loisir
<p><b>Figure de l'indifférence :</b></p> <p>L'individu considère le lieu comme quelque chose qui ne l'atteint pas, qui lui est sans importance, qui ne l'intéresse pas. L'individu se comporte de façon totalement hermétique vis-à-vis du lieu.</p> <p><b>Figure du repère :</b></p> <p>Le lieu agit comme un point repère pour retrouver d'autres personnes.</p>	<p><b>Figure de la reconnaissance de la singularité :</b></p> <p>La relation est ici marquée par le caractère spécifique du lieu qui en fait une spécificité ou une bizarrerie (puisque non commune) soit en fait quelque chose d'unique.</p>	<p><b>Figure de l'agitation/l'exubérance :</b></p> <p>L'individu se sent poussé par le lieu à adopter un comportement plus exubérant qu'à l'accoutumé en adoptant des gestes et paroles exprimant un état d'agitation joyeuse.</p>
<p><b>Figure de l'expérimentation-inévitabilité :</b></p> <p>Elle se manifeste par les premières expériences du lieu qui conduisent à approfondir la connaissance de ce qui vient d'être découvert. Cette relation au lieu recouvre un caractère nécessaire par le bien-être qu'elle procure ou à l'inverse un caractère d'obligation qui lui confère une dimension déplaisante.</p>	<p><b>Figure du charme :</b></p> <p>Les individus sont sous l'attrait presque hypnotique du lieu qui les fascine.</p>	<p><b>Figure de l'agréable :</b></p> <p>Le lieu satisfait les attentes de l'individu, lui offre un moment plaisant.</p>
<p><b>Figure de l'envie :</b></p> <p>Elle est déterminée par la relation qui s'instaure comme une réponse à un besoin qu'exprime l'individu de profiter d'un lieu qu'il juge estimable.</p>	<p><b>Figure de la « grandiosité » :</b></p> <p>L'individu est fortement marqué par le caractère majestueux et impressionnant du lieu. Il est subjugué par la magnificence et la sublimité que dégage le lieu.</p>	<p><b>Figure de l'observation-inadéquation :</b></p> <p>Les individus se complaisent à regarder le spectacle des autres qui s'amuse. Relation marquée par la difficulté pour l'individu de s'intégrer au lieu qui arbore une offre décalée en rapport des attentes liées à son âge.</p>

Figures idéales-typiques du rapport lieux-individus		L'évolution historique et urbanistique des lieux		
		Lieu ancien	Lieu actuel	Lieu en cours d'évolution
Ancienneté de la connaissance du lieu par les individus	Récente	<p><b>Figure de l'admiration :</b></p> <p>Il s'agit d'un plaisir exalté qui traduit une forme d'approbation envers ce que l'individu considère beau et merveilleux. C'est une relation d'estime due à la supériorité estimée du lieu.</p>	<p><b>Figure de la (re)-connaissance de la fonctionnalité :</b></p> <p>Elle marque le fait que l'individu re-connaît ce type de lieu pour l'avoir pratiqué ailleurs ; l'individu a envie d'en savoir plus, notamment de connaître l'histoire du lieu pour éventuellement la confronter à sa pratique actuelle.</p>	<p><b>Figure de l'impressionnabilité :</b></p> <p>Elle traduit l'aptitude de l'individu à ressentir profondément ce qu'il perçoit. Le lieu est susceptible de susciter de vives impressions menant à de fortes émotions ou sentiments.</p>
	Ancienne	<p><b>Figure de l'agrément :</b></p> <p>Elle évoque la sensation agréable mêlée de plaisir éprouvé par l'individu dans ce lieu.</p>	<p><b>Figure de l'accoutumance :</b></p> <p>Elle témoigne de la relation d'adaptation de l'individu au lieu liée à une habitude. Le lieu recouvre alors un caractère familier, c'est-à-dire bien connu en raison de fréquentations régulières.</p>	<p><b>Figure de la fascination :</b></p> <p>L'individu est attiré de manière quasi irrésistible par ce lieu qui le subjuge. Il est conquis par l'aspect nouveau du lieu qui lui confère un caractère existant.</p>
	Très ancienne	<p><b>Figure de l'attachement :</b></p> <p>Elle exprime notamment des relations de dépendance et d'identification envers ce lieu auquel les individus attribuent une valeur symbolique.</p>	<p><b>Figure du regret :</b></p> <p>L'individu s'est conformé aux pratiques et usages en vigueur même si elles étaient différentes auparavant, et continue de se représenter le lieu tel qu'il a été.</p> <p><b>Figure de la satisfaction :</b></p> <p>État de contentement et de plaisir de l'individu pour qui le lieu est tel qu'il le souhaitait.</p>	<p><b>Figure de la métamorphose :</b></p> <p>L'individu est dans une forme d'attente pour savoir si ce lieu est intéressant à conserver dans ses pratiques en rapport de ceux qu'il connaît et fréquente déjà.</p>

Tableau 4 – Figures idéales-typiques du rapport individus-lieux.

## Les dynamiques quotidiennes des lieux

Passage Connexion	Atypique	Détente/Loisir
<p><b>Figure de l'expérimentation :</b></p> <p>Elle se manifeste par les premières expériences du lieu qui conduisent à approfondir la connaissance de ce qui vient d'être découvert.</p>	<p><b>Figure de l'enchantement :</b></p> <p>Elle traduit le fait que la personne est sous le charme, subjuguée par la « majestuosité » du lieu vécu.</p>	<p><b>Figure de l'entrain :</b></p> <p>Elle est marquée par une ardeur à se rendre sur le lieu associée à de la joie, de la bonne humeur ou de la curiosité.</p>
<p><b>Figure de la reconnaissance de la praticité :</b></p> <p>Le lieu est vécu par et pour son côté pratique et utile. Il est vécu comme un point central voire inévitable ou comme un raccourci.</p>	<p><b>Figure de l'engouement :</b></p> <p>Elle est relative à une admiration vive de ce lieu, s'assimilant quasiment à une forme de passion et pouvant s'exprimer par de la fierté.</p>	<p><b>Figure de la familiarisation-appropriation :</b></p> <p>Il s'agit d'un phénomène d'appropriation par la pratique.</p>
<p><b>Figure du « faire avec » :</b></p> <p>Le lieu est accepté pour ce qu'il est même si cela ne correspond pas nécessairement aux attentes. Cela peut s'exprimer par une forme d'adhésion ou de renoncement/évitement.</p>	<p><b>Figure de la reconnaissance de la singularité :</b></p> <p>La relation est ici marquée par le caractère spécifique du lieu qui en fait une spécialité ou une bizarrerie (puisque non commune) soit en fait quelque chose d'unique.</p>	<p><b>Figure de l'habitude :</b></p> <p>Elle marque une diminution de l'intensité des émotions notamment traduit par une sensibilité qui s'affaiblit. Elle peut se traduire soit par de la lassitude soit pas une certaine forme de familiarité affectueuse due à la bonne connaissance du lieu.</p>